

14 novembre 1916
Verdun

Ma chère petite sœur,

Je suis ravi d'apprendre que mère soit morte, j'espère que tu t'en sers avec nos petits frères. Je t'écris depuis la tranchée où j'ai été envoyé avec mon bataillon.

Il fait froid, le sol n'est qu'une mare de boue et tout le monde a faim. On se réchauffe comme l'on peut, avec la chaleur de nos soupes, des draps qui nous servent de couvertures mais surtout grâce aux lettres que tu m'envoies qui me réchauffe de tout mon être.

La vie dans les tranchées et les boyaux est horrible; la seule raison qui me fait tenir c'est que je sais que si je venais à disparaître, je l'aurais fait avec honneur et, ..., et je voudrais rendre hommage à notre père de cette manière.

Ne gache pas le peu de provisions que vous possédez pour moi, je me débrouillerai. Ceci dit je te serais très reconnaissant que tu m'envoies un peu d'unard.

Si vous êtes vraiment dans la galère n'hésite pas à demander à cette bonne vieille Josette de partager un peu sa récolte.

L'autre soir j'ai failli y passer, quand ce n'est pas en passant de justesse face d'une mitrailleuse ennemie c'est la météo qui fait des caprices.

En allant me cacher dans ma niche le brouillard s'est levé puis ce n'était plus quelques gouttes mais une pluie diluvienne, torrentielle. J'essayais de me cacher le plus possible mais chaque goutte de pluie me glaçait jusqu'aux os.

Honnêtement je ne saurais pas si j'aurais la force de revenir, mentalement, cela est très dur pour moi. Mais je vais tout tenter, pour toi et nos frères mais aussi en la mémoire de nos parents. Je ne te garantis rien mais je te promet que si je ne reviens pas, je penserai à toi jusqu'à mon dernier souffle.

Ma sœur, j'aimerais te serrer dans mes bras et te
sortir de cette galère. Tendrement le tien.

Je t'embrasse.

Nicolas